

La Belgique malgré tout, littérature 1980. Editions de l'Université de Bruxelles, 1980.

Le français dans le monde, n° 170, Paris, Hachette et Larousse, 1982.

Poet and Critic, volume XIII, number 3, Iowa State University, 1982.

Pratiques, n° 30, *Pouvoirs des discours*, Metz, juin 1981.

Recherches sémiotiques, Vol. 1, nos. 1, 2 et 3, Association Canadienne de Sémiotique, 1981-82.

Semiotik,Psykoanalyse, Litteratur, Politik, n° 3, Copenhague, 1981.

Studies in 20th Century Literature, vol. five, numbers one and two, Kansas State University, 1980-81.

Sub-Stance, n° 32, Champain, University of Illinois Press, 1981.

Travaux XXX, C.I.E.R.E.C. Parcours sémantiques et sémiotiques, Saint-Etienne, 1981.

Versus, 29 et 30, Milan, Bompiani, 1981.

DANS CE NUMERO 35-36:

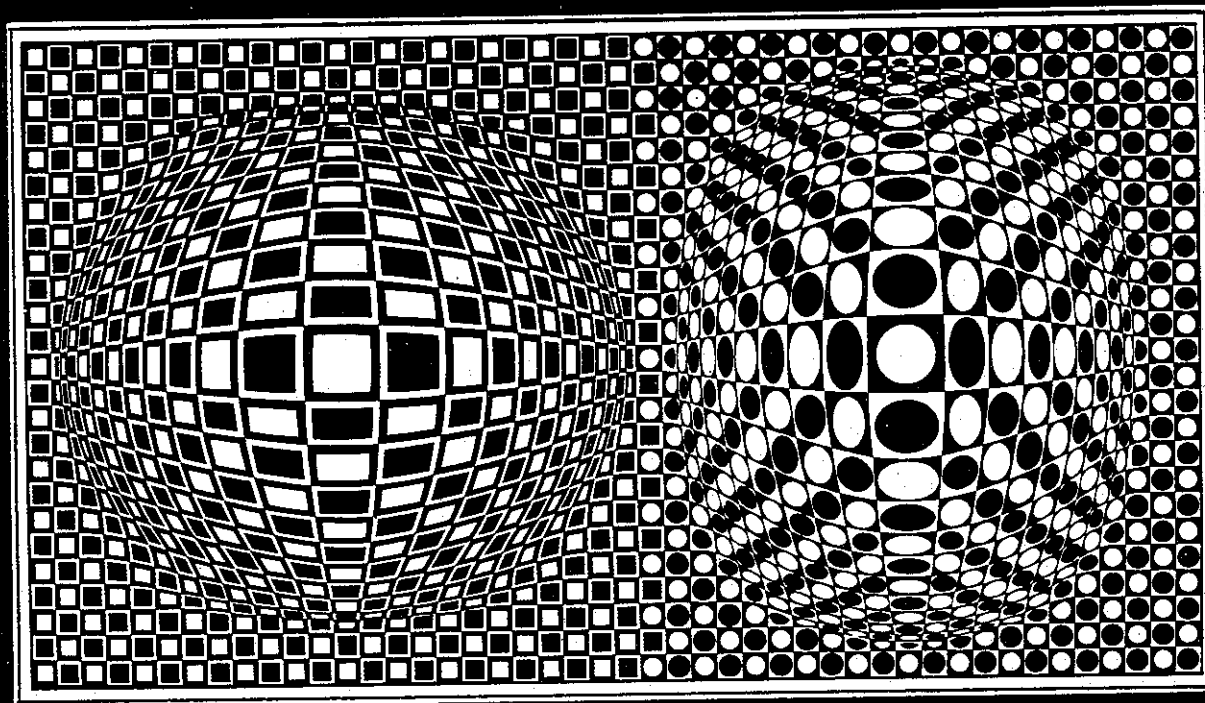
GEORGES ALBERT
DENIS APOTHELOZ
CLAUDE BERARD
ANNE-CLAUDE BERTHOUD
MARIE-JEANNE BOREL
CLAUDE CALAME
CLAUDE CASTELLA
MARCO GEHRING
REMI JOLIVET
ALBERT LEVY
PIERRE PELLEGRINO
PHILIPPE RENAUD
PIERRE-ANDRE STUCKI
JEAN WIDMER
CATHERINE WULSER-PEQUEGNAT
ROSMARIE ZELLER

REVUE DE SYNTHESE A ORIENTATION SEMIOLOGIQUE

Publication internationale trimestrielle

Onzième année, n° 35-36, automne-hiver 1983

APPROCHES DE L'ESPACE



AB 1338641

Degrés

Revue de synthèse à orientation sémiologique
publication internationale trimestrielle



Secrétariat de rédaction:
Square Sainctelette, 8
B-1000 Bruxelles
Tél.: (02) 218 05 37

Direction et rédaction:
André Helbo

Comité de patronage:

Michel Butor, Nice
Noam Chomsky, Massachussets
Jacques De Decker, Mons
Marcel De Grève, Gand
Umberto Eco, Milan
Daniel Hérault, Paris
André Jacob, Paris
Antonio Prete, Milan
Michael Riffaterre, New York
François Van Laere, Melbourne
Frans Van Passel, Bruxelles
Françoise Van Rossum-Guyon, Amsterdam

Editeur responsable:
André Helbo
ISSN 0770 8378
05-84 16001 BD06747

La revue *Degrés* se propose d'étudier en tant que
problème interdisciplinaire le transfert de concepts
opératoires de la linguistique, à la littérature,
à la communication esthétique, sémiotique, etc.

- a-a2 C. Calame, ASS/SGS, et A. Levy, ASS/
Approches sémiotique de l'espace
- b-b19 D. Apothéloz, Centre de sémiologie, Neuchâtel
*Matériaux pour une logique de la descripti-
tial*
- c-c17 C. Bérard, Université, Lausanne
L'espace de la cité grecque
- d-d16 A.-C. Berthoud, Université de Lausanne
*Les verbes de déplacement (aller et venir),
déictique et intersubjective*
- e-e18 M.-J. Borel et C. Wülser, Université de
sémiologie, Neuchâtel
L'espace du raisonnement
- f-f15 C. Calame, Collège de Béthusy et Univer
L'espace dans le mythe, l'espace dans le r
- g-g11 M. Gehring, Tessin
La construction de l'espace
- h-h7 R. Jolivet, Université, Lausanne
Les visualisations svntaxiques

on: *Direction et rédaction:*

André Helbo

Comité de patronage:

Michel Butor, Nice

Noam Chomsky, Massachussets

Jacques De Decker, Mons

Marcel De Grève, Gand

Umberto Eco, Milan

Daniel Hérault, Paris

André Jacob, Paris

Antonio Prete, Milan

Michael Riffaterre, New York

François Van Laere, Melbourne

Frans Van Passel, Bruxelles

Françoise Van Rossum-Guyon, Amsterdam

La revue *Degrés* se propose d'étudier en tant que problème interdisciplinaire le transfert de concepts opératoires de la linguistique, à la littérature, à la communication esthétique, sémiotique, etc.

a-a2 C. Calame, ASS/SGS, et A. Levy, ASS/SGS

Approches sémiotique de l'espace

b-b19 D. Apothéloz, Centre de sémiologie, Neuchâtel

Matériaux pour une logique de la description et du raisonnement spatial

c-c17 C. Bérard, Université, Lausanne

L'espace de la cité grecque

d-d16 A.-C. Berthoud, Université de Lausanne

Les verbes de déplacement (aller et venir), lieu d'une double relation déictique et intersubjective

e-e18 M.-J. Borel et C. Wülser, Université de Lausanne et Centre de

sémiologie, Neuchâtel

L'espace du raisonnement

f-f15 C. Calame, Collège de Béthusy et Université de Lausanne,

L'espace dans le mythe, l'espace dans le rite: un exemple grec

g-g11 M. Gehring, Tessin

La construction de l'espace

h-h7 R. Jolivet, Université, Lausanne

Les visualisations syntaxiques

- i-i18 A. Levy, Ecole d'architecture, Genève
Différents niveaux de signification dans la construction de l'espace
- j-j13 P. Pellegrino et alii, Ecole d'architecture, Genève
Perception de l'espace, identité culturelle et conception architecturale; la dimension sociale du langage architectural
- k-k11 Ph. Renaud, Université de Genève
L'espace ramuzien: images et systèmes de signes
- l-l10 P.-A. Stucki, Gymnase de la Cité et Université de Lausanne
L'ambiguïté de l'espace social
- m-m11 J. Widmer, Université de Fribourg
Espace et redondance
- n-n11 R.M. Zeller, Université de Fribourg
La sémantisation de l'espace chez Robert Musil
- o-o4 *Parmi les livres*
- p-p1 *Parmi les revues*
- q-q2 *Notes de lecture*

2 Approches sémiotiques de l'espace

Claude

C'est à partir de 1906, à l'Université de Genève, que Ferdinand de Saussure a donné ses trois cours de linguistique générale, avec le retentissement que l'on sait: ils finirent par bouleverser la physiologie des sciences humaines. C'est à cette occasion que le savant suisse lança l'idée du développement de la sémiologie: « On peut donc concevoir *une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale*; ... nous la nommerons *sémiologie* (du grec *semeion*, « signe »). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouvera ainsi rattachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains ».¹

Depuis, la sémiologie a connu un développement qui a de loin franchi les frontières genevoises et des associations de sémiotique ont vu le jour dans de nombreux pays, sauf en Suisse. C'est pour suppléer à cette carence que le 24 octobre 1981 quelques personnes s'intéressant à cette discipline ont fondé à Neuchâtel l'Association Suisse de Sémiotique; avec des objectifs précis: faire le point sur la question dans le pays même où cette idée est née pour y promouvoir les recherches et l'enseignement dans le domaine qu'elle a fini par délimiter et pour offrir un lieu d'échange entre chercheurs suisses et étrangers.

Le thème de l'espace dont traitent les contributions présentées dans ce volume a été choisi comme point de convergence des intérêts de plusieurs chercheurs helvètes. Il ne s'agit donc pas d'un

¹ Cours (Payot)

«froncée» pour mieux représenter l'ambiguïté sémantique que j'ai en vue?

La géométrie de la fronce, toutefois, est loin d'être le seul enseignement de ce modèle. C'est bien plutôt la considération de la dynamique qui devrait orienter les recherches⁸. Dans le cas de l'ambiguïté de l'espace social, la pensée, semble-t-il, telle qu'elle se reflète dans le langage, est «attirée» vers l'une ou l'autre conception, selon que, par ailleurs elle est «attachée» à telle conviction, à laquelle elle accorde telle ou telle valeur, tel ou tel «poids». Au moment où elle se décide pour l'une des conceptions en présence, elle s'éloigne de l'autre, ce que la géométrie indique, mais, nous l'avons dit, elle en subit encore l'«attraction» ce qui permet d'approcher le phénomène des oscillations doctrinales. On sait que, par ailleurs, l'idée de la dynamique du discours n'est pas originale puisque la rhétorique étudie, de longue date, la force de l'argumentation.

m Espace et redondances*

Espace et temps formaient les axes de référence du savoir humaniste depuis l'Encyclopédie. Tombés en désuétude durant les phases centrées sur l'analyse de la subjectivité ou sur l'opérationnalisation de l'objectivité, ils gagnent une nouvelle attention. Mais, par un renversement caractéristique, ils sont devenus objets d'analyse parce qu'ils sont des structures des activités (par ex. A. Giddens 1979, P. Bourdieu 1980), et en particulier parce que le sens de ces activités leur est réflexivement lié (par ex. H. Garfinkel 1967, F. Récanati 1979). J'esquisserai un cadre conceptuel pour analyser l'ordre des relations entre espace et activités.

L'espace devient un territoire lorsqu'il est le lieu d'activités. De ce fait il est ordonné de façon non-aléatoire et non-étrange. Il est non-aléatoire lorsqu'il présente une redondance: face à un segment, il est possible d'anticiper avec une chance supérieure au hasard un aspect d'un autre segment. Celui-ci perd sous cet aspect de son caractère informatif (G. Bateson 1972: 128 ss., 411 ss.). La simple projection de coordonnées sur un espace le rend redondant par rapport à elles, puisque tout point de l'espace peut être identifié grâce à elles. Cette forme de redondance ne suffit cependant pas à transformer l'espace en territoire. La différence est analogue à celle qui existe entre une suite telle que "a a a ..." et un énoncé. Tout comme cette suite, une telle redondance ne rend pas un espace non-étrange, familier: elle ne produit pas de différences qui fassent des différences (G. Bateson). Cette forme de redondance produit un effet de monotonie analogue à un ordre aléatoire, comme l'indique la ressemblance entre les réactions face à l'ordre carcéral et face au

Jean Widmer

* Ce travail fut financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, Berne.

I. ORDRER L'ESPACE

chômage récent (I. Srubar 1976). Néanmoins, tout territoire présente de la redondance.

2. SCHEMES

La généralité de la redondance vient de ce qu'elle est une propriété de l'application d'une ressource très générale pour ordrer la réalité: les schèmes. L'observation de redondance présuppose l'observation de segments, donc d'unités, et d'un certain ordre entre ces unités.¹ L'application de schèmes permet ainsi la localisation d'objets placés dans ces unités. Dire que *b* est redondant par rapport à *a* présuppose qu'au moins un schème soit appliqué, dont les unités localisent *a* et *b*, qui sont de ce fait identifiables comme cas de ces unités. Pour le sens commun, ces unités sont des propriétés de ces objets. Toute application d'une unité sur un objet comporte donc la sélection d'un schème par les relations internes entre unités, et un travail d'évaluation par rapport à l'objet. Cependant, il n'y a pas d'implication entre un objet et une unité, ni inversement (J. Kovesi 1967: 7-12; J. Widmer 1983a).

3. SCHEMAS ET SCHEMATISMES

Certains schèmes peuvent former eux-mêmes une unité, une individualité: ils forment un cadre pour les objets groupés par les catégories. Ainsi le schème 'famille' présente les unités 'mère', 'père', 'enfants', et ces unités sont groupées dans la société urbaine de manière à former une famille. Il est possible ainsi de compter non seulement les pères, mères, etc. mais aussi les familles (H. Sacks 1974). J'appellerai ces schèmes des schémas, par opposition aux schématismes. Ces derniers ordrent des objets, sans toutefois les grouper en une nouvelle unité. L'espace est un tel schématisme, de même que le temps, l'âge, le sexe, etc. (J. Widmer 1982a). L'on peut identifier et compter des objets selon leur localisation spatiale, temporelle, leur âge, leur sexe, etc., mais les ensembles qui en résultent sont des agrégats, et non des groupes: lorsque l'on parle d'endroits ou d'âges, l'on se sert d'unités des schématismes, et non de nom pour leur cadre, comme dans "familles". Les schématismes peuvent être utilisés comme critères pour des cadres, mais pas à eux

seuls (§7). Un schéma peut en inclure un autre ('famille' inclut 'couple') et peut inclure un schématisme ('couple' inclut 'sexe'). D'autre part, des schémas peuvent être identifiés dans des cadres, sans y être inclus: des salutations font partie de la vie de famille, sans y être incluses. Elles y sont possiblement liées (H. Sacks 1974). Cependant, des salutations incluent le schématisme du temps et du lieu, car elles sont faites de deux tours de paroles qui se suivent et sont situés réciproquement. L'unité 'salutation' n'est observable que sur la base de cette délimitation spatio-temporelle. D'autre part, cette délimitation confère à l'espace une nouvelle forme de redondance, liée aux salutations: une clôture et une orientation, un "ici".

Avant de revenir sur ce point, considérons les règles d'application des schémas et schématismes. Tandis qu'il suffit qu'une seule unité de schématisme soit pertinente pour que celui-ci soit appliqué, il faut qu'au moins deux unités d'un schéma soient pertinentes pour qu'il soit appliqué (J. Widmer 1982a). Cela ne vaut strictement que pour l'usage discursif des schémas, lorsqu'ils sont appliqués pour la description, mais ne vaut dans l'application pratique que pour l'observation. Lorsque nous observons des salutations, nous n'observons généralement que la clôture de l'espace, et nous voyons sans en prendre note la structuration interne de cet espace. Cette dernière est directement liée à l'orientation mutuelle des participants, tandis que la clôture semble jouir d'une certaine autonomie. Lorsque l'on observe qu'un participant recule, cette observation se dit en référence à la clôture, comme partie stable, et à l'orientation mutuelle comme partie changeante.

Il y a une relation systématique entre schémas et schématismes: un schématisme ne fournit jamais le cadre d'une activité. Or pour être structuré, un espace dépend d'activités, et celles-ci sont le fait de schémas. C'est le schéma 'salutation' qui délimite l'espace. En ce sens l'espace semble dépendre de l'activité. Mais la production de salutations va de pair avec la production d'un tracé temporel et spatial: un premier salue, et un second, placé en face, répond. L'observation d'une salutation (une paire adjacente: Sacks - Schegloff - Jefferson 1974) requiert l'observation de ces tracés, mais non leur observation explicite.

¹ Les unités ne sont pas des variables, mais des places pour des variables. Utilisées dans le tracé d'activités, le format d'un programme peut servir d'analogie.

L'usage pratique d'un schéma consiste dans le fait que les acteurs soient les objets d'au moins une unité de ce schéma. Ainsi un schéma définit une situation. L'on ne peut raconter une activité qu'avec des schémas, et non avec des schématismes seulement. Cependant, toute activité implicitement structure l'espace et le temps à double titre: en se situant à un endroit (clôture) et à un moment, et en suivant un tracé spatio-temporel.

Cette asymétrie entre schémas et schématismes explique pourquoi des schématismes sont utilisés dans toutes les cultures pour régler l'accès à des activités, soit en créant des espaces exclusifs, soit en limitant l'accès dans le temps, ou encore en partageant la population par âge, sexe, race. Cependant, comme le constatent Baxter et Almagor (1978: 168) pour l'âge, si les schématismes peuvent intervenir partout, ils ne définissent jamais des situations.

Dans l'usage discursif, si l'énonciation est considérée comme une activité, celle-ci comprend également au moins un schéma et corrélativement la structuration de schématismes. Ce fait est reconnu dans la discussion des déictiques, mais limité généralement aux marques discursives de l'énonciation. Mais dans la mesure où toute illocution inclut un énonciateur et un destinataire (O. Ducrot 1980: 38 ss.) ceux-ci entretiennent des relations avec les locuteurs et allocutaires (J. Widmer 1982b, 1983b), et donc en particulier avec des territoires et des tracés. Cet aspect a parfois été négligé par une limitation du langage aux seuls marques, parfois aussi par une confusion entre les schèmes matériels et formels.

Historiquement, deux types de schématismes se sont développés, l'un formel dont la particularité réside dans le fait que les relations entre unités sont indépendantes de leur application. L'espace géométrique, le temps et l'âge chronologique, l'argent sont autant de schématismes dont l'application est située, mais dont les relations entre unités sont formelles, généralement numériques. Ainsi, dire seulement que X se trouve à 5 km ne dit pas si X est loin ou proche. Pour cette information, il faut se référer au contexte (à pied ou en voiture, etc.). Par contre l'emploi du schématisme 'proche/

lointain' inclut ce contexte. C'est un schématisme matériel. Actuellement nous employons régulièrement des schématismes formels dans des usages matériels. Lorsque nous disons d'un homme "il a 15 ans" nous entendons en général qu'il est jeune, et dit d'un chat, qu'il est vieux. Cette formalisation spontanée peut cependant être un piège pour les sociologues (J. Widmer 1982a), tout comme la formalisation des activités économiques peut en être un pour les économistes. De nombreuses activités sont organisées aujourd'hui d'une façon telle que les acteurs sont équivalents entre eux formellement par rapport à leur travail. Il s'agit là cependant d'une application abstraite d'unités de schémas. La négociation de normes concrètes se fait sur les personnes et sur les objets présents, alors que la négociation de normes abstraites se fait sur l'application de la norme (et donc de sa relation formelle aux autres normes). La confusion entre les deux est traitée comme corruption lorsque l'activité est abstraite, et comme modernisation lorsque l'activité est concrète (cf. P. Bourdieu 1977: chap. I). P. Bourdieu montre là les effets de l'imposition de schématismes formels sur des activités structurées par des schématismes matériels. Dans les deux cas, la réalité peut être réifiée: les objets peuvent n'être considérés que comme seuls objets de catégories, la réalité consistant alors en schèmes et en unités (Maynard - Wilson 1980), niant le travail d'application et de sélection des schèmes.

Bien que seuls les schématismes puissent être matériels ou formels, il y a une relation entre l'usage abstrait ou concret de schémas et ceux-ci, parce que toute activité abstraite se sert de schématismes formels, comme ressource ou comme contrainte. Les écrits scientifiques sont abstraits dans le sens où leur validité ne dépend pas en principe de la personnalité particulière du scientifique (les autres schémas dont il est une unité), et corrélativement les schématismes dont il se sert sont formels. Il reste que l'application de ces schémas et schématismes reste contextuelle et donc liée à chaque fois aux schémas concrets et aux schématismes matériels. Ce fait est négligé lorsque l'on traite les déictiques spatiaux dans des schématismes formels pour tout discours (par ex. D. Wunderlich 1976: 132 ss.), ou pour toute activité (R. Collins 1981). Le corrélat

4. SCHEMES MATERIELS ET FORMELS

en est la réification des schèmes culturels, dont le gain de temps n'est pas le seul profit (D. Smith 1974a, b, 1981).

5. REFLEXIVITE

La redondance est une propriété de la réflexivité. Par ce terme, les ethnométhodologues généralisent l'expression de H. Reichenbach (1947) qui l'utilisait pour décrire les relations entre énoncé et énonciation lorsque l'énoncé contient des déictiques. La généralisation concerne toute détermination de type "Gestalt", en particulier le fait que toute unité renvoie au schème et aux autres unités, et réciproquement; ou la détermination réciproque des schèmes dans l'application situationnelle. Il ne s'agit donc ni de relations causales, ni de relations analytiques. Suivant les traditions, elles ont été appelées relations internes, conceptuelles, logiques ou synthétiques a priori. L'analyse menée jusqu'ici permet de distinguer trois modalités de cette relation.

a) Dans un cas faible, la redondance porte seulement sur le schème: dire que X est à moins de n mètres implique "X est à moins de n + 1 mètres", mais n'inclut pas "n + 1 mètres". La redondance porte seulement sur 'mètre', donc sur le schématisme formel du système métrique. b) La redondance peut porter sur une unité d'un schème (et donc a fortiori sur le schème): dire que X est proche n'implique pas "X est à n mètres" mais inclut "X n'est pas loin", car 'proche' inclut 'loin'². De manière analogue l'application d'un schème peut en inclure un autre, un phénomène appelé co-sélection en ethnométhodologie, et qui est une source inépuisable de cohérence tant pour les activités que pour leur description (les textes). Des exemples ont été analysés au § 3. Tandis que les schématismes formels ne produisent que des redondances du premier type, les schémas et schématismes matériels en fournissent du second type. Il est clair cependant que l'application effective de tout schématisme formel inclut des schématismes matériels (cf. § 4), un fait qui est reconnu en méthodologie par la thèse selon laquelle le dernier métalangage est le langage ordinaire. c) La redondance peut aussi porter sur l'objet d'une autre unité: lorsqu'une question est posée,

² Cette formulation m'a été suggérée par Dr. B. Schuwey (Fribourg) en analogie avec les propriétés intentionnelles de R. Chisholm.

observable (tandis que la nature de la réponse est variable, relevant du type b., puisqu'il suffit qu'elle soit cohérente).³ Ce type de redondance est propre aux activités : elle consiste en contraintes sur des tracés et des placements. De même que la séquence question/réponse est une contrainte sur le tracé spatio-temporel de l'interaction, le schéma 'famille' contient des contraintes sur le placement des personnes : l'on peut observer les questions demeurées sans réponses, et les familles sans père, mère, etc... Ce type de redondance est une ressource importante pour l'explication causale, puisqu'elle permet d'expliquer des phénomènes par l'absence d'autres phénomènes, qui sont eux-mêmes redevables d'explications : l'absence de réponse peut expliquer une rupture d'interaction, et est elle-même redevable d'une explication motivationnelle ; l'absence de parents est une explication du comportement des orphelins, etc. (J. Widmer 1983b). Ce type de redondance apparaît donc dans la production d'activités, dans la structuration de leur tracé, tandis que le second type concerne les possibles et en particulier la clôture des espaces, le lieu de transition entre activités. Il joue donc un rôle important dans la continuité et la transition entre activités. Cependant, certaines clôtures sont marquées, formant non tant des frontières que des barrières (Lucchini - Ridoré 1979).

³ La troisième forme de redondance correspond à "conditional relevance" (E. Schegloff 1968) et la seconde à "sequential implicativeness" (Schegloff - Sacks 1974), bien que cette terminologie soit floue. La redondance forte a un effet syntagmatique, tandis que le second type a un effet paradigmatique peu étudié dans le courant conversationnel de l'ethnométhodologie. Si la réalité sociale est considérée comme un ordre moral (H. Garfinkel 1967 : chap. II), le type paradigmatique correspond à une permission conditionnelle portant sur le caractère multiformulatif du cadre des activités (D.L. Wieder 1974 : 168), tandis que le type syntagmatique correspond à une obligation conditionnelle portant sur le caractère multi-conséquentiel des activités (D.L. Wieder 1974 : 169).

6. TRACES

Les relations entre activités et schématismes font de ceux-ci des ressources privilégiées pour le contrôle social. Les délimitations spatiales jouent ici un rôle crucial, puisque le contrôle peut se fixer dans des objets physiques lui assurant ainsi une continuité temporelle et un pouvoir à distance. De ce fait s'opère un dédoublement, les activités n'ayant pas seulement à s'adapter aux contraintes physiques, mais également au contrôle social fixé dans l'espace. Plutôt que d'analyser ce dédoublement en termes de contraintes objectives et subjectives, il est fructueux d'y voir les relations entre structurations. De ce fait, la transformation simultanée des limites territoriales et des activités en schématismes formels devient compréhensible. En particulier, l'on peut expliquer la résistance des activités aux

transformations de l'espace bâti, un aspect sur lequel se sont échoués tant de projets urbanistiques. Même si la production des contraintes architecturales et leur utilisation est dissociée, ces contraintes ne sont pertinentes que par rapport aux utilisations, à la structuration spatiale liée aux activités. La relation entre contraintes et activités est en fait relative au degré d'autonomie des activités et à la forme de domination qui s'exerce sur les contraintes. Ce n'est qu'ainsi qu'un territoire est le lieu de jeux d'expressions (E. Goffman 1969), révélant des orientations.

7. INDIVIDUALITES

S. Czarnowski (1925) a également noté cette double structuration de l'espace, en terme d'orientations (liées aux mesures de l'espace), et en termes d'individualités. Son explication pose un problème à notre analyse: si l'espace est structuré par des schématismes, et si seuls des schémas peuvent former des individualités (§ 3), comment expliquer la présence d'individualités spatiales? Etant donné leurs rôles dans la philosophie sociale et en sociologie, considérons deux individualités souvent opposées: le territoire collectif (substrat pour "la société"), et le territoire du moi (substrat pour "l'individu"). Toutes deux sont non seulement présumées pour un nombre indéfini d'activités, mais semblent jouir d'une réalité propre, toutes deux marquées rituellement, de manière autono-mastique. Toutes deux présentent une limite externe, produisant ainsi un pôle marqué (nous, moi) et un pôle non-marqué, "équivalent" au premier mais marqué par des valeurs opposées⁴. Il y a généralement plusieurs limites concentriques (sauf pour les espaces de réclusion), et les limites sont le lieu de l'inversion symbolique. Mais tous deux présentent aussi une structuration interne, un centre, un territoire et la limite. Le centre est le lieu du sacré. Il entretient avec le territoire une relation de redondance forte, analogue à la relation entre question et réponse. Et tout comme une question peut être plus ou moins ouverte, le sacré peut trouver assise tantôt dans le territoire, tantôt dans le centre (E. Shils 1965), selon les formes de domination. La préservation du territoire relève également de ce double mouvement, puisque sa préservation n'est

⁴ La relation entre individualité et environnement, ou centre et territoire, est analogue à la relation entre classe et classe complémentaire. Cette isomorphie relève de la théorie de Durkheim et Mauss (1901/2) sur l'origine sociale des classifications. Le problème de l'univers de référence (classe et classe complémentaire) soulevé par G. Bateson (1972: 177 ss.) peut être vu comme l'analogon de l'intégration dans les pratiques des relations réflexives entre ces deux parties, en particulier l'intégration des effets des processus marqués sur l'environnement. Si nous considérons la position centrale des activités à rationalité formelle dans les sociétés modernes, les mouvements sociaux mettant l'accent sur les "externalités" de ces activités (limites des ressources, écologie, finitude des individus) apparaissent comme le corrélat des activités formelles. Ce fait explique aussi leur ambiguïté en relation avec les valeurs du centre, notamment leur ambiguïté politique.

pas seulement un but, elle est aussi un moyen de rendre manifeste le respect pour son caractère sacré. Cet aspect est patent en diplomatie concernant le "sanctuaire national", et tout autant pour le territoire du moi (E. Goffman 1971: 60). Les individualités ne sont ainsi pas seulement des lieux d'échanges sémiotiques (P. K. Manning 1982) en raison de leur organisation sociale, mais aussi des lieux de participation au sens de Lévy-Bruhl, une sémiotique propre à toute forme de domination (E. Shils 1965). Ici aussi, plutôt que d'opposer les formes de rationalités formelles des sociétés modernes à leurs phases irrationnelles, il convient d'y voir les effets d'une même forme de domination (P. Bourdieu 1976), et les contraintes liées à sa reproduction.

- Bateson, Gregory, (1972): *Steps to an ecology of mind*, New York, Ballantine.
- Baxter, P.T., Almagor, U., (1978): *Observations about generations*, in J.S. La Fontaine (ed.), *Sex and Age as principles of social differentiation*, London, Academic Press.
- Bourdieu, Pierre, (1976): « Les modes de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1976, 122-132.
- Id. (1977): *Algérie 60*, Paris, Editions de Minuit.
- Id. (1980): *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit.
- Collins, R., (1981): « On the microfoundations of macro-sociology », *American Journal of Sociology*, 86, 984-1014.
- Czarnowski, S. (1925), « Le morcellement de l'étendue et sa limitation dans la religion et la magie », *Actes du Congrès Intern. d'histoire des religions*, Paris 1925, vol. I.
- Ducrot, O. & al. (1980): *Les mots du discours*, Paris, Editions de Minuit.
- Durkheim, E. et Mauss, M. (1901/2): « De quelques formes primitives de classification », *Année Sociologique* 6, 1-72.
- Garfinkel, Harold (1967): *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- Giddens, Antony (1979): *Central problems in social theory*, London, MacMillan.

- Goffman, Erwing (1969): *Strategic interaction*, Philadelphia, Pennsylvania University Press.
- Id. (1971): *Relations in public*, New York, Harper Colophon Books.
- Kovesi, Julius (1967): *Moral notions*, London, Routledge & Kegan Paul.
- Lucchini, R. et Ridoré, Ch. (1979): *Culture et société*, Fribourg, Editions Universitaires.
- Manning, P.K. (1983): «Organizational Work: structuration of environments», *British Journ. of Sociol.* 33, 118-134.
- Maynard, D. and Wilson, T.P. (1980): «On the reification of social structure», *Current Perspectives in Social Theory* 1, 287-322.
- Récanati, Fr. (1979): *La transparence de l'énonciation*, Paris, Seuil.
- Reichenbach, H. (1947): *Symbolic Logic*, New York, MacMillan.
- Sacks, Harwey (1974): «On the analysability of stories by children», in R. Turner (ed.), *Ethnomethodology*, Harmondsworth, Penguin, 216-232.
- Sacks, H., Schegloff, E. and Jefferson, G. (1974): «A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversations», *Language* 50, 696-735.
- Schegloff, E. (1968): «Sequencing in conversational opening» *Amer. Anthropologist* 70.
- Schlegloff, E., Sacks, H. (1974): «Opening up closings», in R. Turner (ed.), *Ethnomethodology*, Harmondsworth, Penguin, 233-264.
- Shils, Edward (1965): «Charisma, order, and status», *American Sociological Review*, 199-213.
- Smith, Dorothy (1974a): «Theorizing as ideology» in R. Turner (ed.), *Ethnomethodology*, Harmondsworth, Penguin, 41-44.
- Id. (1974b): «The social construction of documentary reality», *Sociological Inquiry* 44, 257-268.
- Id. (1981): «On sociological description», *Human Studies* 4, 313-338.
- Srubar, Iljy (1976): «Die Theorie der Typenbildung bei A. Schütz», in W.M. Sprondel und R. Grathhoff (ed.) *A. Schütz und die Idee des Alltags*, Stuttgart, Klett Verlag.
- Widmer, Jean (1982a): «Remarques sur les classements d'âge», *Contrib. au Congrès Suisse de Sociologie*, Lausanne.
- Id. (1982b): «Le Langage dans la place», à paraître in L. Vélez-Serano (ed.), *La Norme*, Fribourg, Ed. Universitaires.
- Id. (1983a): «Sens littéral et organisation sociale», *Feuillets* 5.
- Id. (1983b): «Placement et structuration», *Cahiers de Linguistique Française*, 4.
- Wieder, D.L. (1974): *Language and social reality*, The Hague, Mouton.
- Wunderlich, D. (1976): *Studien zur Sprechacktheorie*, Frankfurt, Suhrkamp.